



HAL
open science

Conclusion. Du rural suranné aux mondes ruraux dépliés, fantasmés et sensibles

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Conclusion. Du rural suranné aux mondes ruraux dépliés, fantasmés et sensibles. Nicolas Bué; Marc Ortolani; Christine Pina. Conflictualités politiques en milieu rural, PUG, 2023, Politique en +, 10.58079/oei8 . halshs-04238092

HAL Id: halshs-04238092

<https://shs.hal.science/halshs-04238092>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faure A., à paraître, « Conclusion. Du rural suranné aux mondes ruraux dépliés, fantasmés et sensibles », in Bué N., Ortolani M., Pina C., *Conflictualités politiques en milieu rural*, PUG

Conclusion. Du rural suranné aux mondes ruraux dépliés, fantasmés et sensibles

Alain Faure – octobre 2023

Le colloque de Nice sur les « mondes ruraux » en politique s'est tenu en 2022 à quelques jours du 1er tour de l'élection présidentielle, dans les imposants bâtiments de la Faculté de droit et science politique qui surplombent la ville de Nice. Il y régnait une ambiance particulière pendant deux jours. L'idée de débattre sur un sujet un peu mis de côté dans les sciences sociales semblait provoquer un curieux élan de joie discrète et de contentement emprunté. J'ai évoqué dans ma conférence introductive mon sentiment d'inquiétude sur l'oubli des travaux fondateurs portés par la communauté des « ruralistes » et la quasi disparition des discussions académiques dans ce domaine. La thématique du vote rural pourrait apparaître comme un peu surannée car en quarante ans, elle a perdu de son aura et elle est même un peu sortie des radars pour les chercheurs en histoire et en science politique. Mais force est de constater que la politique au village demeure un domaine chargé de controverses importantes sur les représentations qui travaillent en profondeur l'imaginaire politique de la société française. En remettant l'ouvrage sur le métier, le colloque a fait le pari que la messe des ressorts symboliques de l'agir politique localisé n'était pas totalement dite.

Que nous raconte cette entreprise intellectuelle collective ? Le manuscrit débute par un cadrage de droit public où Florence Crouzatier scanne avec précision les outils techniques et intellectuels qui conditionnent aujourd'hui les politiques publiques en milieu rural. Puis les auteurs mettent en discussion trois énigmes imbriquées. La première concerne le consensus scientifique en trompe l'œil selon lequel la politisation du monde rural serait un processus endogène. Les contributeurs élargissent résolument l'équation en montrant comment les conflictualités se construisent sur plusieurs échelles et dans une sociologie résolument multifactorielle. La deuxième énigme concerne la catégorisation souvent trop mécanique du « rural » comme une variable politique explicative. Là aussi, les auteurs refusent les facilités conceptuelles et ils prennent leurs distances avec les postures en vogue sur « le péril métropolitain » et « la terre qui ne ment pas ». La troisième énigme enfin concerne le mirage de l'objectivation par la quantification des données sociologiques et la loi implacable des chiffres. Non seulement les auteurs appréhendent les conflictualités électorales au-delà de la mathématique des bulletins de vote et des sondages d'opinion, mais ils portent une attention originale au ressenti de celles et ceux qui vivent à la campagne.

Sur le plan formel, l'ouvrage est découpé en trois parties qui portent respectivement sur la politisation, les identités et les élections. Ces entrées correspondent globalement aux trois énigmes citées plus haut. On progresse de chapitre en chapitre un peu comme dans une enquête policière. Les éléments disparates qui sont collectés construisent progressivement une intrigue d'ensemble, par petites touches. Et au fil de la lecture, l'imagerie surannée des conflits de village s'efface au profit d'un tableau complexe et nuancé où les mondes ruraux apparaissent simultanément dépliés, fantasmés et sensibles.

Le rural politiquement déplié, c'est la belle idée qui s'impose avec les chapitres de la 1^{ère} partie. Clémentine Belle-Grenier éclaire le dispositif des parrainages qui relie les maires ruraux à la présidentielle. Pauline Chevalier analyse les connexions entre les réserves de voix du rural et la ville centre d'un département. Henri Brianchon décrypte les interactions entre la maîtrise communale des sols et les réglementations intercommunales. Dans les trois cas, la dynamique

de politisation fonctionne à la fois par le haut et par le bas. Les conflits et les tensions politiques s'inscrivent dans un jeu d'échelle où le rural est partie prenante d'un univers multiforme et décloisonné. La politisation n'est pas uniquement horizontale et elle n'est pas non plus simplement ascendante ou descendante. Si les consensus sont relatifs pour les parrainages, si les désaccords sont amortis dans le Cher et si les compromis sont sans cesse renégociables pour les communes de l'agglomération lilloise, c'est parce que la politisation se révèle dans ses imbrications multiscalaire et multidimensionnelle. Voilà, de mon point de vue, le premier apport fort de l'ouvrage : les intérêts et les représentations se politisent dans un mouvement permanent de dépliement entre le rural et les mondes extérieurs.

Le deuxième résultat original concerne la façon dont l'utilisation des deux variables « rural » et « conflits » ne sert pas uniquement à mettre à jour des stratégies électorales de reproduction et de domination. En ce sens, l'ouvrage se démarque nettement du travail collectif récemment publié sous le titre « Voter au village » (Granger et al., 2021) où les auteurs revendiquent la nécessité de définir une « variable de localité » désignant le vote comme une « forme élémentaire de la vie politique ». Le colloque de Nice ne prend pas cette voie analytique. À l'inverse même, les auteurs de la deuxième partie décrivent une fabrique politique surdéterminée par d'autres logiques. En s'intéressant à un projet associatif porté par de jeunes ruraux en Suisse, Alexandre Dafflon montre comment ces derniers traversent l'expérience en s'identifiant et en se mobilisant sur des valeurs qui assurent certes la défense de leur position mais qui ne correspondent pas nécessairement aux valeurs locales dominantes. En analysant un conflit villageois sur la délinquance, Chloé Ponzo décrit une opposition entre les natifs et les nouveaux habitants qui surligne des représentations détachées du contexte local. Voilà la deuxième belle avancée défendue dans l'ouvrage : la politisation des mondes ruraux est un processus fantasmé qui appelle en permanence des traductions, des nuances et des reconstructions.

La troisième partie nous entraîne enfin vers les élections à proprement parler, un champ qui a déjà été abondamment investigué en histoire, en sociologie politique et en science politique. En proposant une enquête sur les dépôts de candidature dans les communes de moins de 1000 habitants, Christine Pina dévoile des nuances inattendues qui bousculent les idées reçues concernant la mécanique des entrées en politique. Laurent Le Gall nous téléporte pour sa part au temps des premières élections de la Seconde République. Il s'autorise une autocritique courageuse des conclusions de sa propre thèse parue vingt ans plus tôt. Les deux chercheurs avancent des résultats qui ont pour originalité de questionner la compétition électorale bien au-delà des querelles interpersonnelles et des rapports de domination. Ils insistent notamment sur le fait que la séquence de l'enquête empirique, qu'elle se déroule à partir d'entretiens ou de consultation d'archives, bouscule les analyses chiffrées et les diagnostics comptables. Ils suggèrent même que le terrain *éprouve*, au sens propre du terme, le rapport du chercheur au savoir et que les données sensibles comme les émotions, les ressentis ou l'atmosphère participent activement des processus de politisation étudiés.

Cet appel à l'étude du sensible et à l'autoréflexivité, que l'on retrouve dans toutes les contributions, mérite attention. Il se situe en dissonance avec les travaux de la science politique critique orthodoxe mais aussi avec la thèse récente défendue par les économistes T. Piketty et J. Cagé sur la territorialité des conflits politiques (Piketty Cagé 2023). La démarche inductive et au ras de l'herbe bat en brèche les théories connues sur une ruralité politique abandonnée, sous emprise ou surdéterminante. Le champ des désaccords provient certes d'une affaire de focale mais c'est aussi un chantier épistémologique, sans doute insuffisamment documenté et argumenté, sur le rapport qu'entretiennent les chercheurs avec leur objet d'étude. En suggérant des mondes ruraux dépliés, fantasmés et sensibles, les dix auteurs ouvrent un contrechamp intellectuel salutaire sur l'intuition qu'il faut prendre au sérieux le mystère des passions et des

croyances qui structurent aujourd'hui le jeu démocratique et la citoyenneté en milieu rural. Le débat est réouvert !

Références citées :

Cagé J., Piketty T., 2023, *Une histoire du conflit politique*, Seuil

Granger C, Le Gall L., Vignon S., 2022, *Voter au village. Les formes locales de la vie politique, XXe-XXIe siècles*, Septentrion